Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 65 (1956)
Heft: 2

Artikel: Avec nos infirmières à l'hôpital de Taegu
Autor: Rosset, V.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682631

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avec nos infirmières à l'hôpital de Taegu

par V. ROSSET

C'est en septembre 1954, que la mission médicale de la Croix-Rouge Suisse, s'envolait de Kloten à destination de Taegu. Après une année de travail, les infirmières suisses de la mission, représentant trois écoles de la Suisse alémanique et trois écoles romandes, envoyaient au « Bon Secours » à l'occasion de son jubilé l'article que nous sommes heureux de publier ci-dessous.

*

Nous avons atterri, après 48 heures de vol, au cœur de l'Extrême-Orient; quelques jours plus tard, nous arrivions du Pays du Matin calme, dans l'hôpital universitaire de Taegu remis en état et rééquipé par les soins de l'UNKRA c'est-à-dire « United Nation Korean Reconstruction Agency ». A l'aérodrome, un groupe d'infirmières de l'hôpital nous avait remis à chacune, avec une gracieuse révérence, un bouquet de bienvenue. Accueil chaleureux fait d'espoirs, et, pour nous, d'attente anxieuse et du désir d'adoucir toute la pauvreté et la misère pesant sur le pays comme un gros et sombre nuage. Nous nous sentions, en effet, oppressées, déroutées, plongées d'un bond, au sortir de notre petite Suisse proprette et bien organisée, dans un monde de chaos, de tristesses semées par le passage des guerres et des dominations.

La confusion régnait et régna durant quelques mois encore dans l'hôpital, jusqu'à ce que chaque service fût organisé et que Suisses et Coréens pussent se rencontrer sur un terrain d'entente, de compréhension et de confiance. Cet hôpital est, maintenant, sans contredit, intérieurement et extérieurement, le plus beau de Corée. L'équipement en matériel est abondant. Mais les nombreux appareils dont disposent les services de chirurgie et de radiologie sont délicats et compliqués; ils demandent des spécialistes avertis et expérimentés pour les conserver en bon état de leur faire rendre ce qu'on attend d'eux.

Répartition des tâches à l'hôpital et à l'école

Notre équipe suisse comprend 15 membres, chacun est un expert et a été nommé conseiller (« adviser ») dans son domaine. C'est ainsi que pour le « nursing » l'infirmière de Genève a la charge des salles d'opérations; celle de Lausanne, du service de chirurgie; de Zurich, de celui de radiologie; de Berne, de la médecine interne; de Bâle, de l'obstétrique. En collaboration avec son groupe d'infirmières, l'infirmière-chef, de Lausanne, conseille les infirmières-chefs coréennes de l'hôpital et de l'école d'infirmières.

L'école d'infirmières est des plus intéressantes. En ce moment nous avons 68 élèves de première année, 33 de deuxième année et 29 de troisième année. Une trentaine de diplômées forment les cadres, elles sont responsables des 120 à 150 malades. Les services de policliniques comprennent toutes les spécialités: dentaire, ophtalmologie, oto-rhino, etc. Avec le bloc opératoire et l'école, elles occupent une vingtaine de diplômées. De 250 à 300 malades viennent journellement en policlinique.

Méthodes modernes et traditions coréennes

La conception coréenne du « nursing » est basée, comme toute la vie sociale, sur la famille. C'est le parent le plus proche qui doit s'occuper du malade et le secourir en cas de besoin. Les hôpitaux ont donc été construits de façon à permettre à un ou des membres de la famille de vivre avec le patient et de lui donner les soins nécessaires. La médecine moderne ne peut et ne veut pas accepter de compromis, ce qui révolutionne naturellement les sentiments de la tradition. Il nous arrive très souvent de trouver, lors de nos rondes nocturnes, un père ou une mère recroquevillés sur eux-mêmes pour pouvoir dormir dans un lit d'enfant à côté de leur petit malade. Les heures de visites ont lieu pendant celles des repas, le menu peut être ainsi complété au gré du malade; les régimes se suivent ou ne se suivent pas, suivant les tempéraments du malade et de la famille. Il n'est pas rare de voir des opérés de la veille ronger des pommes sans s'inquiéter de leur opération abdominale.

Nos infirmières diplômées et élèves coréennes nous ont assez bien suivies dans nos idées modernes du « nursing ». Il arrive que les malades soient lavés de temps en temps et avant d'aller à la salle d'opération, que leur lit soit fait une fois par jour, leurs panse-

Infirmières et élèves coréennes de l'école de Taegu.

A la maternité de l'hôpital de Taegu.

ments renouvelés et les températures prises exactement. Peut-être sourions-nous, en nous sentant supérieures; mais que l'on pense à ce que représente pour une jeune fille d'une quinzaine d'années, de laver un malade qui n'est pour elle qu'un étranger, de faire le lit d'un adulte qui se refuse à se laisser déranger! Par contre les patients acceptent et même demandent instamment les traitements et les interventions qu'ils ne peuvent obtenir à la maison par les membres de leur famille ou leur « soigneur » (lire médecin-sorcier). On traite donc surtout des cas de chirurgie, et on administre des injections sur une grande échelle. Il n'est pas rare qu'un malade reçoive 10 à 15 injections par jour, qu'il accepte sans sourciller. La moyenne est de une à quatre injections.

Les écoles d'infirmières de la Corée

La Corée du Sud compte 13 écoles reconnues d'infirmières. Les élèves obtiennent pendant leurs trois ans d'études: 1° l'enseignement secondaire qui leur permet d'entrer directement à l'université; 2° la formation pratique et théorique d'infirmières et 3° le diplôme de sage-femme, qu'elles aient ou non vu des accouchements. C'est un programme chargé et condensé pour des jeunes filles de 15 à 18 ans, quoiqu'il faut l'avouer, la jeune fille asiatique soit plus vite développée que sa sœur d'Occident. L'association nationale et le département de la Santé publique, qui ont établi le programme des cours, désirent relever le niveau intellectuel, délaissé pendant les hostilités. C'est certainement, à côté d'un champ trop vaste, une lourde charge pour les hôpitaux.

L'horaire des huit heures de travail a été déjà établi du temps de l'occupation japonaise. Le congé hebdomadaire est devenu régulier, de même qu'une ou deux semaines de vacances par année. Pendant cette dernière guerre, l'effort fourni par les infirmières a été énorme; elles se sont données sans compter, et ce n'est que maintenant que des conditions normales de vie et de travail commencent à renaître pour elles.

L'hôpital représente la famille pour l'infirmière diplômée, ou l'élève. Elle ne peut vivre et dormir chez les siens que lorsqu'elle obtient ses vacances. Mais que l'un des membres de sa famille tombe malade, ou qu'on la désire pour une cérémonie..., l'hôpital et ses exigences doivent passer alors au second plan.

Malgré ces divergences, nous nous sentons toutes, en tant qu'infirmières, vivre et combattre les mêmes difficultés et remporter les mêmes victoires. Nous avons été très impressionnées, lors de la remise des diplômes, de voir toute la phalange des nouvelles diplômées aux visages graves et mûris, se lever pour aller allumer leur bougie à la flamme tenue par une Florence Nightingale aux yeux bridés.

*

NOTRE MISSION EN COREE

Le Dr J. Thurler, président de la section de Fribourg, nommé conseiller médical délégué en Corée, est arrivé le 8 janvier à Taegu, où il a immédiatement pris ses fonctions auprès de la direction de l'hôpital universitaire.

Petites nouvelles internationales

LA XIXe CONFERENCE INTERNATIONALE

C'est du 21 janvier au 5 février 1957 que la Conférence internationale qui doit se tenir à la Nouvelle-Delhi aura lieu, cette date a été finalement retenue à la demande de la Croix-Rouge indienne.

LE 75e ANNIVERSAIRE DE LA CROIX-ROUGE ARGENTINE

La Croix-Rouge argentine a fêté le 75e anniversaire de sa fondation. Elle fut créée par le docteur Guillermo Rawson (1821 - 1890), médecin éminent et philanthrope, qui fut ministre dans son pays, et dont la noblesse et l'austérité de caractère sont demeurés en exemple. La Croix-Rouge argentine depuis lors n'a cessé de travailler dans l'esprit que lui avait voulu son fondateur. Ses écoles d'infirmières et d'infirmiers, ses écoles de natation pour la surveillance des plages, les nombreux groupes de sa Croix-Rouge de la Jeunesse sont parmi ses activités les plus connues et les plus utiles.

LA CROIX-ROUGE THAILANDAISE EN DEUIL

La Croix-Rouge thaïlandaise est en deuil de S. M. la reine Savang Vadhana, décédée en décembre, et qui présida cette société dès sa reconnaissance, en 1920, par le Comité international. Pendant 35 ans, la reine Savang Vadhana a joué un rôle important dans l'activité croix-rouge au Siam. L'œuvre d'entraide surtout prit un essor considérable: fondation de l'Hôpital Chulalongkorn et de son école d'infirmières, préparation de sérums antivenimeux, surveillance sanitaire, fondation de la Croix-Rouge de la Jeunesse, etc.

CONVENTIONS DE GENEVE

Quatre nouvelles traductions officielles des Conventions de Genève du 12 août 1949 ont été faites l'année dernière: en espagnol par les Gouvernements espagnol et équatorien, en italien par le Gouvernement italien et en siamois par la Thaïlande. Il existe actuellement 23 traductions officielles en 20 langues. Celle en coréen ne comprend encore que la 3e convention.